

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2011 : N°215 : 3,00 euros

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Quelles que soient les suites que l'histoire va apporter aux "révolutions" vécues aujourd'hui par les pays arabes, elles nous interrogent en profondeur sur les aspirations à plus de justice, sur la détestation de la corruption, sur la puissance de la colère d'un peuple...

L'abbé Pierre nous a souvent alerté sur la certitude qu'il avait que l'injustice, la misère ne pouvaient éternellement s'accroître dans le monde, sans qu'un jour, à travers la connaissance, la prise de conscience qu'ils ont de ce qu'ils subissent, les pauvres finissent par ne plus accepter cette situation et par se révolter.

L'abbé s'est toujours battu pour que notre combat contre la misère puisse éviter les violences accumulées par l'injustice et notre incapacité à partager les richesses.

Nous savons aujourd'hui que la chute du mur de Berlin a certes libéré les peuples de l'Est du bloc Soviétique, mais a en même temps ouvert la boîte de Pandore des nationalismes... Les révolutions ont parfois des lendemains difficiles...

Mais quel formidable espoir naît de ces mouvements des jeunes, des pauvres aux mains nues, en espérant que l'occident saura répondre intelligemment et généreusement à ces aspirations nobles et légitimes...

A bientôt

Bernard ARRU

Sommaire

Num 215 - 16 pages

1/4 : Interview de Kévin, compagnon à Thouars.

5/6 : Nouvelles des Essarts, SOS Familles La Roche/Yon, Comité Amis Saumur et Trio.

7 : MACHA de Saintes...

8 : Des présidents à Montreuil.

9 : Personnes en précar. administrat.

A : Edito

B/C : Histoire d'Emmaüs / 1 février 54

D/E : "Indignez-vous" de Stéphane Hessel (suite).

F : Rencontre régionale 17 fév 2011.

G : Extrême pauvreté. ATD quartmonde

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Emmaüs : quelle histoire !

14 et 15 janvier à Angers

Huit compagnons, une salariée et dix huit amis et bénévoles des comités d'amis de Saumur et Ruffec et des communautés d'Angers, Cholet, Les Peupins, Nantes, Poitiers et Thouars se sont retrouvés à Angers pour partager une réflexion sur l'histoire du Mouvement, ses valeurs fondatrices, son originalité.

Animé par Brigitte DARIN et Alain BIROUSTE, ce stage accueillait deux témoins : Laurent DESMARD, qui accompagna les dernières années de vie de l'Abbé Pierre et Axelle BRODIEZ, historienne du CNRS, auteur du livre "EMMAÛS et l'Abbé Pierre".

Merci à Jean Louis pour le compte-rendu.

A travers histoires et anecdotes, ces deux témoins - Laurent Desmard et Axelle Brodiez - ont permis aux participants de revisiter l'histoire d'un Mouvement qui se veut une alternative concrète au monde dans lequel nous vivons et une force d'interpellation.

A travers échanges et partage, le Mouvement d'aujourd'hui s'est progressivement dessiné, avec ses multiples composantes et combats : hébergement, logement, insertion, activités économiques et solidarité. Son avenir à l'international s'est esquissé.

Ouvert aux trois branches et à l'ensemble des acteurs du mouvement, ce stage expérimental devrait se répéter prochainement en région lyonnaise et être proposé ultérieurement dans toute la France. Il répond à ce souci de beaucoup de mieux connaître le Mouvement auquel ils participent et la place



Laurent Desmard, Axelle Brodiez et Alain Birouste

réelle qu'ils y occupent.

Ce sont également des pistes de réponse à cette question : pourquoi un Mouvement né au lendemain de la guerre, il ya plus de 60 ans, demeure-t'il toujours aussi vivant et d'actualité, malgré le départ de son père fondateur ?

Pour nous titiller l'esprit !!!

Il semble en fait que les trois idées les mieux partagées, et que l'on pourrait donc qualifier de socle identitaire d'Emmaüs, soient celles de "**remettre des hommes debout**" pour les rendre autonomes et dignes, que cela passe par le travail, la conscientisation et/ou l'accès aux droits ; de se faire "**la voix des sans-voix**", car "la misère est muette et le pouvoir est aveugle" ; et de chercher à **ne pas séparer lutte contre les causes et contre les conséquences**. (page 358)

Tiré d'un entretien avec Jacques Loch (alors responsable communautaire) : "Vous savez, quand l'abbé Pierre disait : "Il faut dire j'ai besoin de toi au compagnon, il était comme nous, il n'avait pas besoin de celui qui arrivait ; il n'avait pas plus besoin que nous d'avoir de nouvelles têtes qui arrivent... Le "j'ai besoin de toi" de l'abbé Pierre, il est philosophique. C'est: "**Je suis heureux d'être obligé d'avoir besoin de toi pour vivre, tu es utile, on va trouver où sera ta place et où tu seras heureux d'être**". Et moi je veux une société, une vie comme ça." (page 360)

Extraits de "Emmaüs et l'abbé Pierre" de Axelle Brodiez-Dolino (SciencesPo.Les Presses 2008)

1 Février 54 : un anniversaire !

Il y a 57 ans : l'APPEL de l'abbé Pierre et "l'insurrection de la bonté"...

(merci à la Revue "Et les autres")

HIVER 54

Nous sommes en plein hiver, il fait de plus en plus froid et les sans-abri, quelques centaines de milliers en région parisienne, se recroquevillent à la nuit tombée sur les bouches du métro de la capitale... La météo prévoit un mois de gelées très fortes et l'abbé Pierre comprend tout de suite que les cités d'urgence qu'il a commencé à bâtir ne suffiront pas. Il faut organiser des secours d'urgence. Le premier Comité d'aide aux sans-logis naît un de ces soirs de fin janvier. Les paroissiens de Courbevoie partent dans la nuit avec les compagnons pour chercher ceux qui couchent dehors. On ouvre deux lieux dès la première heure où s'entassent aussitôt 120 personnes. Bien souvent, ces gens ne sont pas des clochards et réclament un logement ou du travail pour payer leur nourriture et leur toit...

Georges Verpraet, l'ami et journaliste qui hébergeait l'abbé à Courbevoie cette nuit-là propose de lancer un message à la radio. L'abbé Pierre griffonne quelques lignes sur un papier, pendant que

Georges appelle un journaliste de la radiodiffusion française qui refuse, dans un premier temps, de diffuser l'appel. "Si tu apprends demain, en ouvrant ton journal, qu'un bébé est mort de froid pendant la nuit, ne penses-tu pas que c'est à cause de ton refus ?" s'écrie alors Georges. Il y eut un silence. Au bout du fil, le journaliste répondit : "C'est entendu, on passe



vosre message." Georges tendit l'appareil à l'abbé Pierre et dans la foulée, ce dernier commença à dicter ces phrases aujourd'hui connues de tous : "Mes amis, au secours ! Une femme vient de mourir gelée, cette nuit, à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle

son avis d'expulsion... il nous faut de toute urgence 4000 couvertures, 300 grandes tentes américaines, 500 poêles catalytiques." À la fin du message, le journaliste de Paris Inter demande : "Où faut-il déposer ce que vous réclamez ?" L'abbé Pierre fouille dans sa poche et tombe sur une lettre reçue la semaine précédente où Mme Larmier mettait à disposition 12 chambres chauffées dans son hôtel. L'abbé Pierre n'hésite pas : "Déposez-les aujourd'hui même à l'hôtel Rochester, 92 rue de La Boétie, Paris VIII, téléphone : Elysée 08 20." Georges et l'abbé Pierre partent à toute allure à Radio Luxembourg où l'abbé Pierre pourra lire en personne son message. Au retour :

"Quand nous sommes enfin arrivés rue de La Boétie, elle était encombrée de voitures, de piétons qui convergeaient tous vers l'hôtel..." L'abbé et Georges s'empressent de trouver Mme Larmier, qui, surprise au début par cette affluence, fut rapidement enchantée d'accueillir tous ces dons. "Faites comme chez vous", dit-elle enthousiaste.

"Si tu apprends demain qu'un bébé est mort de froid pendant la nuit, ne penses-tu pas que c'est à cause de ton refus ?"

Ce fut ce jour-là le commencement de ce que l'on a appelé "l'insurrection de la bonté". Juste le début...

"Indignez-vous !" - "Indignons-nous !"

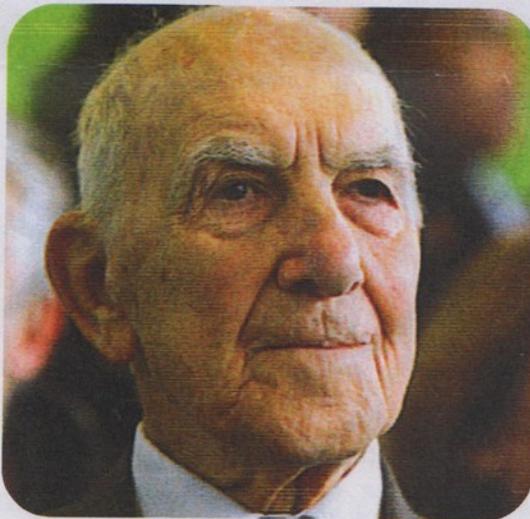
Comme convenu dans le dernier BâO, nous vous proposons de larges extraits du "coup de gueule" de 25 pages de Stéphane Hessel intitulé INDIGNEZ-VOUS... Après le "Qui êtes-vous Stéphane Hessel" et ses "Voeux fin 2010", voici le développement de son texte, page après page...

93 ans. C'est un peu la toute dernière étape... Quelle chance de pouvoir en profiter pour rappeler ce qui a servi de socle à mon engagement politique : les années de résistance et le programme élaboré il y a soixante-six ans par le Conseil National de la Résistance !... De Londres où j'avais rejoint le général de Gaulle en mars 1941, j'apprenais que ce Conseil avait mis au point un programme, l'avait adopté le 15 mars 1944, proposé pour la France libérée un ensemble de principes et de valeurs sur lesquels repose-rait la démocratie moderne de notre pays.

De ces principes et de ces valeurs, nous avons aujourd'hui plus que jamais besoin. Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner si nous avions été les véritables héritiers du Conseil National de la Résistance.

À partir de 1945, après un drame atroce, c'est

une ambitieuse résurrection à laquelle se livrent les forces présentes au sein du Conseil de la Résistance. Rappelons-le, c'est alors qu'est créée la Sécurité sociale comme la Résistance le souhaitait, comme son programme le stipulait : "Un plan complet de Sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se les procurer par le travail" ; "une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours." Les sources d'énergie, l'électricité et le gaz,



Stéphane HESSEL

les charbonnages, les grandes banques sont nationalisées. C'est ce que ce programme préconisait encore, "le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruit du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurance et des grandes

banques" ; "l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie". L'intérêt général doit primer sur l'intérêt particulier, le juste partage des richesses créées par le monde du travail primer sur le pouvoir de l'argent...

Une véritable démocratie a besoin d'une presse indépendante ; la Résistance le sait, l'exige, en défendant "la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'État, des puissances d'argent et des influences étrangères."... Or, c'est bien ce qui est aujourd'hui en danger.

La Résistance en appelait à "la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction la plus développée", sans discrimination ; or, les réformes proposées en 2008 vont à l'encontre de ce projet. De jeunes enseignants, dont je soutiens l'action, ont été jusqu'à refuser de les appliquer et ils ont vu leurs salaires amputés en guise de punition. Ils se sont indignés, ont "désobéi", ont jugé ces réformes trop éloignées de l'idéal de l'école républicaine, trop au service d'une société de l'argent et ne développant plus assez l'esprit créatif et critique.

C'est tout le socle des conquêtes sociales de la Résistance qui est aujourd'hui remis en cause.

Le motif de la résistance, c'est l'indignation !

On ose nous dire que l'État ne peut plus assurer les coûts de ces mesures citoyennes. Mais comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Sinon parce que le pouvoir de l'argent, tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste, avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de l'État. Les banques désormais privatisées se montrent d'abord soucieuses de leurs dividendes, et des très haut salaires de leurs dirigeants, pas de l'intérêt général. L'écart entre les plus pauvres et les plus riches n'a jamais été aussi important ; et la course à l'argent, la compétition,

INDIGNEZ VOUS !

STÉPHANE HESSEL

autant encouragée.

Le motif de base de la Résistance était l'indignation. Nous, vétérans des mouvements de résistance et des forces combattantes de la France libre, nous appelons les jeunes générations à faire vivre, transmettre, l'héritage de la Résistance et ses idéaux. Nous leur disons : prenez le relais, indignez-vous ! Les responsables politiques, économiques,

intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie.

Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint ce courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun. Et ce courant va vers plus de justice, plus de liberté mais pas cette liberté incontrôlée du renard dans le poulailler. Ces droits, dont la Déclaration universelle a rédigé le programme en 1948, sont universels. Si vous rencontrez quelqu'un qui n'en bénéficie pas, plaignez-le, aidez-le à les conquérir.

Deux visions de l'histoire !

Quand j'essaie de comprendre ce qui a causé le fascisme, qui a fait que nous ayons été envahis par lui et par Vichy, je me dis que les possédants, avec leur égoïsme, ont eu terriblement peur de la révolution bolchevique... Mais si, aujourd'hui comme alors, une minorité active se dresse, cela suffira, nous aurons le levain pour que la pâte lève... Je demande souvent à des professeurs de collège la possibilité d'intervenir auprès de leurs élèves, et je leur dis : vous n'avez pas les mêmes raisons évidentes de vous engager. Pour nous, résister, c'était ne pas accepter l'occupation allemande, la défaite. C'était relativement simple. Simple comme ce qui a suivi, la décolonisation. Puis la guerre d'Algérie. Il fallait que l'Algérie devienne indépendante, c'était évident. Quant à Staline, nous avons tous applaudi à

la victoire de l'Armée rouge contre les nazis, en 1943. Mais déjà lorsque nous avons eu connaissance des grands procès staliniens de 1935... la nécessité de s'opposer à cette forme insupportable de totalitarisme s'était imposée comme une évidence...

Ces raisons sont nées moins d'une émotion que d'une volonté d'engagement. Le jeune normalien que j'étais a été très marqué par Sartre... "Vous êtes responsables en tant qu'individus"... La responsabilité de l'homme qui ne peut s'en remettre ni à un pouvoir ni à un dieu. Au contraire, il faut s'engager au nom de sa responsabilité de personne humaine... Mon optimisme naturel, qui veut que tout ce qui est souhaitable soit possible, me portait plutôt vers Hegel. L'hégélianisme interprète la longue histoire de l'humanité comme ayant un sens : c'est la

liberté de l'homme progressant étape par étape... L'histoire des sociétés progresse, et au bout, l'homme ayant atteint sa liberté complète, nous avons l'État démocratique dans sa forme idéale.

Il existe bien sûr une autre conception de l'histoire. Les progrès faits par la liberté, la compétition, la course au "toujours plus", cela peut être vécu comme un ouragan destructeur. C'est ainsi que la représente un ami de mon père, l'homme qui a partagé avec lui la tâche de traduire en allemand "À la Recherche du temps perdu" de Marcel Proust. C'est le philosophe allemand Walter Benjamin... Pour Benjamin qui se suicidera en septembre 1940 pour fuir le nazisme, le sens de l'histoire, c'est le cheminement irrésistible de catastrophe en catastrophe.

(à suivre...)

Rencontre régionale 17 février

Cette fois, notre rencontre régionale habituelle s'est déroulée dans les nouveaux locaux des Ateliers du Bocage, à La Boujalière, commune du Pin (79), entre Bressuire et Mauléon. Un accueil sympa sous la houlette discrète d'Odette, salariée des ADB et membre de l'équipe régionale. Un ordre du jour très diversifié, entre le tour de table de la vingtaine de groupes présents... la présentation de Troc'antons (Ancenis) association candidate à rejoindre le mouvement Emmaüs... l'intervention de Gabriela Martin d'Emmaüs Europe, qui nous a présenté les enjeux de la prochaine AG d'Emmaüs Europe les 11 et 12 mai prochains à Paris... la présentation du Livret Formation régional, sur lequel nous reviendrons dans un prochain BâO... et les nouvelles habitudes... Quelques réactions ont exprimé l'énorme déception ressentie suite au renvoi à 2012 de l'AG mondiale prévue au Brésil !!!

Il y eut aussi l'incontournable visite "guidée" des ADB, surprenante à bien des titres, en particulier par rapport aux volumes de matériels traités, informatique et téléphonie... Faut dire aussi que 245 emplois aux ADB ce n'est pas rien ! Ci-dessous quelques photos de cette journée.



Que du beau monde...

Visite des ADB guidée par Etienne



Troc'antons explique...



Odette !



Interaction entre Rochefort, ADB et Saintes



N'oubliez-pas !

Vente aux enchères à Ruffec :

Le mercredi 30 mars 2011, le Comité d'Amis de Ruffec, avec 4 jeunes filles en BTS, organise une vente aux enchères dans ses locaux en faveur d'Emmaüs International.

Les groupes de la région sont sollicités pour un ou plusieurs dons "insolites" ou sortant de l'ordinaire pour alimenter cette vente aux enchères. Merci à tous. (tél 0545290349)

Extrême pauvreté et gouvernance mondiale

"ATD Quart Monde" et le "Forum pour une nouvelle gouvernance mondiale" nous proposent un cahier fort instructif écrit par Xavier Godinot et Thierry Viard : pour une gouvernance mondiale qui place la participation effective des plus pauvres au cœur de son système de prise de décision et l'éradication de l'extrême pauvreté au cœur de ses objectifs... On peut le consulter sur le site suivant :

http://www.world-governance.org/IMG/pdf_585_Extreme_pauvrete_et_GM_12.10-2.pdf

Ci-dessous la présentation qui en est faite en quatrième de couverture... Bonne lecture...

Atoutes les époques et sur tous les continents, la peur du désordre, de l'insécurité, des épidémies et de la criminalité se cristallise sur les populations les plus démunies. Ces populations sont disqualifiées, diabolisées, dévalorisées au point d'être désignées comme inutiles. Par l'infériorité radicale qui leur est conférée, les victimes ne sont plus considérées comme des êtres humains à part entière, mais comme des sous-hommes, des déchets de l'humanité qui n'ont plus aucun droit. C'est ainsi qu'ont été justifiés l'esclavage ou l'apartheid.

La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des



Extrême pauvreté et gouvernance mondiale

conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même.

La persistance de l'extrême pauvreté au **LXXI**e siècle est une véritable insulte au génie humain et aux valeurs fondamentales de notre humanité. La base du pacte social d'une planète pacifiée passe par l'éradication de la misère. Par voie de conséquence, toute réflexion sur la mise en place d'une véritable gouvernance mondiale passe donc par une interrogation sur les moyens de réintégrer tous les êtres humains sans exception dans le dialogue social, fondement du vivre ensemble. Réduire la pauvreté relative et détruire l'extrême pauvreté deviennent donc des défis impératifs qui requièrent les compétences de tous à commencer par les plus pauvres.

"Le message que nous portons a un caractère universel. L'important est l'homme. Plus l'homme est abandonné, méprisé, écrasé, plus il a de valeur. C'est un message (...) écrit dans l'histoire de l'humanité par tous ces hommes et ces femmes qui l'ont manifesté à travers les siècles, par tous ces peuples qui ont attendu et qui attendent encore que se réalise la primauté de l'homme dans le monde."

Joseph Wresinski,
fondateur d'ATD Quart Monde.